

UN ENSEMBLE  
SÉPULCRAL DU  
HAUT MOYEN-ÂGE  
À BOZEL  
LIEU-DIT  
LES TOMBETTES  
(SAVOIE)

---

SOLENN DE LARMINAT  
PIERRE-JÉRÔME REY

Solenn de Larminat,  
Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence

Pierre-Jérôme Rey,  
Membre associé UMR 5204 EDYTEM, Le Bourget-du-Lac

#### **RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE**

Solenn de Larminat, Pierre-Jérôme Rey,  
« Un ensemble sépulcral du haut Moyen-Âge  
à Bozel, lieu-dit Les Tombettes (Savoie) »,  
*Les Dossiers du Musée Savoisien* :  
*Revue numérique* [en ligne], 4-2018.  
URL : [http://www.musee-savoisien.fr/  
8676-rn-04-2018.htm](http://www.musee-savoisien.fr/8676-rn-04-2018.htm)

Plusieurs sépultures ont été anciennement mises au jour dans le quartier des Tombettes au nord-ouest de Bozel. Un habitant de la commune nous a confié récemment un fragment d'os précieusement conservé pendant une trentaine d'années ainsi qu'une description assez précise et des photographies de cette découverte datée de 1982. Les petites dimensions de la tombe d'où provenait cet os ainsi que l'importante profondeur de son enfouissement permettaient d'envisager qu'elle puisse être antérieure à la période antique. Une datation radiocarbone a donc été réalisée avec le soutien financier de l'Académie de la Val d'Isère et de la Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime que nous remercions vivement. Le résultat obtenu (Ciram AG74 : 1240±25BP = 685 - 875 cal AD) rattache en fait cette sépulture au haut Moyen Âge, entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le quartier des Tombettes se développe dans la zone de raccordement entre les faibles pentes du cône torrentiel du Bonrieu qui portent le vieux village de Bozel et le pied très raide du versant sud qui mène au Mont Jovet. On se trouve à 873 m d'altitude, à 185 m à l'ouest du cours actuel du Bonrieu et à 160 m au nord-ouest de l'église du village, sur la même courbe de niveau.

# DESCRIPTIONS DES DÉCOUVERTES

---

Le 29 mars 1982, deux sépultures en coffre de dalles de schiste ont été mises au jour à l'occasion d'un terrassement pour la construction d'un garage dans la moitié orientale de la parcelle 1727.

La première (n° 1 (fig. 1 et 2)) se trouvait à environ 2 m de profondeur sous au moins 4 niveaux d'apports torrentiels, implantée sur le substrat rocheux constitué d'un affleurement de schiste. Le tiers est de la tombe a été détruit. Le coffre présentait une dalle de couverture et des parois latérales épaisses de 5 à 10 cm environ, inclinées, peut-être sous l'effet du tassement du terrain. L'espace vide créé par le coffre était encore partiellement conservé. Le sédiment infiltré n'avait pas recouvert une grande partie du bloc crânio-facial, les avant-bras, les dernières vertèbres thoraciques, les vertèbres lombaires, le coxal droit et l'ilium gauche ainsi que le tiers proximal de la diaphyse fémorale droite. Il peut donc être observé, *a posteriori*, que le coffre contenait un individu déposé sur le dos, les avant-bras croisés sur l'abdomen, le bloc crânio-facial à l'ouest, le regard tourné vers le sud. La partie gauche du bloc crânio-facial s'est effondrée, créant une disjonction avec la mandibule. Lors de la décomposition en espace vide, le bassin s'est ouvert et les ilions sont venus s'appuyer contre les parois du coffre. Lors de la découverte, la dentition du défunt avait été examinée par le Dr. Jay, l'un des médecins du village. Il avait conclu que l'individu était un adolescent, probablement en raison d'une faible usure de la surface occlusale des dents et du fait que les dents de sagesse n'étaient pas encore sorties (la



Figure 1. Vue générale de la sépulture 1 et de la coupe de terrain fin mars 1982. J.-F. Excoffier tient un double mètre déplié. Collection particulière.

troisième molaire inférieure gauche n'est en tout cas pas visible sur la photographie). Cette détermination de l'âge est confirmée par la maturation osseuse du défunt. Les deux points d'ossification secondaires du fémur droit (tête fémorale et grand trochanter) ne sont pas synostosés donc le défunt n'était pas âgé de plus de 15/18 ans<sup>1</sup>. De plus, la branche ischio-pubienne n'est pas encore rattachée aux ilions ; or cette fusion se réalise entre 11 et 18 ans<sup>2</sup>. Si, comme cela semble le cas d'après la photographie et les observations du médecin, la deuxième molaire inférieure gauche était complètement sortie de son alvéole, alors le

---

<sup>1</sup> Schaefer *et al.* 2009

<sup>2</sup> Schaefer *et al.* 2009



Figure 2. Vue de détail de la sépulture I recoupée par les travaux fin mars 1982.  
Collection particulière.

défunt était âgé de plus de 12 ans<sup>3</sup>. Ainsi, l'âge au décès de l'individu peut être estimé entre 12 et 18 ans.

La seconde sépulture se trouvait un peu plus au nord dans l'angle du terrassement (fig. 3), également installée sur le substrat schisteux. Fortement écrasée par le poids des terres, elle contenait un individu orienté à l'ouest. D'après les fouilleurs, la tête et les épaules de cet individu sont restés en place.

S'il est certain que l'os daté par le radiocarbone provient d'une de ces deux tombes, nos informateurs n'ont pu préciser avec exactitude le numéro de celle-ci. D'après son aspect général, ce fragment proximal de diaphyse de fémur gauche appartient à un grand adolescent ou à un adulte (fig. 4). L'extrémité diaphysaire est détruite, on ne sait donc pas si la tête et le grand trochanter étaient déjà synostosés. Même s'il est abîmé, le petit trochanter semble l'être mais, si tel est le cas, cet état n'est pas incompatible avec celui de maturation osseuse du défunt de la tombe I. L'absence du fémur gauche sur la photographie de la tombe I, la compatibilité de maturation osseuse entre les deux fémurs, la similarité de leur zone de fracture et l'absence de description de la partie inférieure du corps du défunt de la tombe 2 permettent de supposer que cet os appartient au défunt de la tombe I sans que l'on puisse toutefois en être certain. Dans ce cas, la taille du fémur gauche conservé indique que le défunt de la tombe I est dans la tranche haute de l'estimation d'âge, c'est-à-dire 15-18 ans.

Au cours des dernières décennies, des découvertes similaires ont régulièrement été signalées à proximité (fig. 3). Le 29 août 1950, lors de la

<sup>3</sup> Ubelaker 1984

construction de la maison qui occupe la partie occidentale de la parcelle 1727, trois autres tombes en coffre (n° 3 à 5 (fig. 3)) recouvertes de lauzes ont été observées dans l'angle nord-est du terrassement. Une note du curé Paccard retrouvée dans le registre des sépultures de Bozel nous apporte quelques détails supplémentaires. Longs de 1,80 m et larges de 0,50 m, les coffres de dalles étaient installés sur le substrat rocheux. Ils contenaient chacun un individu allongé sur le dos «regardant Champagny». Bien que cette indication d'orientation soit assez peu claire, l'orientation tête à l'ouest semble la plus probable.

En 1975, des travaux d'adduction d'eau sur la rue des Salles ont mis au jour une nouvelle sépulture en coffre immédiatement au nord de la parcelle 1727 (n° 6 (fig. 3)). Enfin, vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une autre tombe constituée de dalles orientées est-ouest avait été observée nettement à l'ouest des découvertes précédentes, lors de travaux dans la rue Sainte-Barbe, au sud de la parcelle 959 (n° 7 (fig. 3)).

Aucune des sépultures signalées ne contenait de mobilier funéraire. En dehors d'un four à chaux non daté, le secteur des Tombettes n'a pas livré d'indices d'habitat ou d'occupation à vocation artisanale contemporains ou postérieurs aux inhumations, en particulier lors des découvertes de 1982 qui ont été les plus attentivement décrites. On se trouve donc probablement dans un secteur plutôt à l'écart de l'habitat à vocation funéraire comme le suggère la toponymie du lieu. Sur le plus ancien cadastre, la mappe sarde datée du second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, le secteur actuel des Tombettes est un verger, propriété de l'archevêque de Tarentaise, alors que le cimetière est positionné contre l'église actuelle, dont la date de construction n'est pas connue avec certitude.

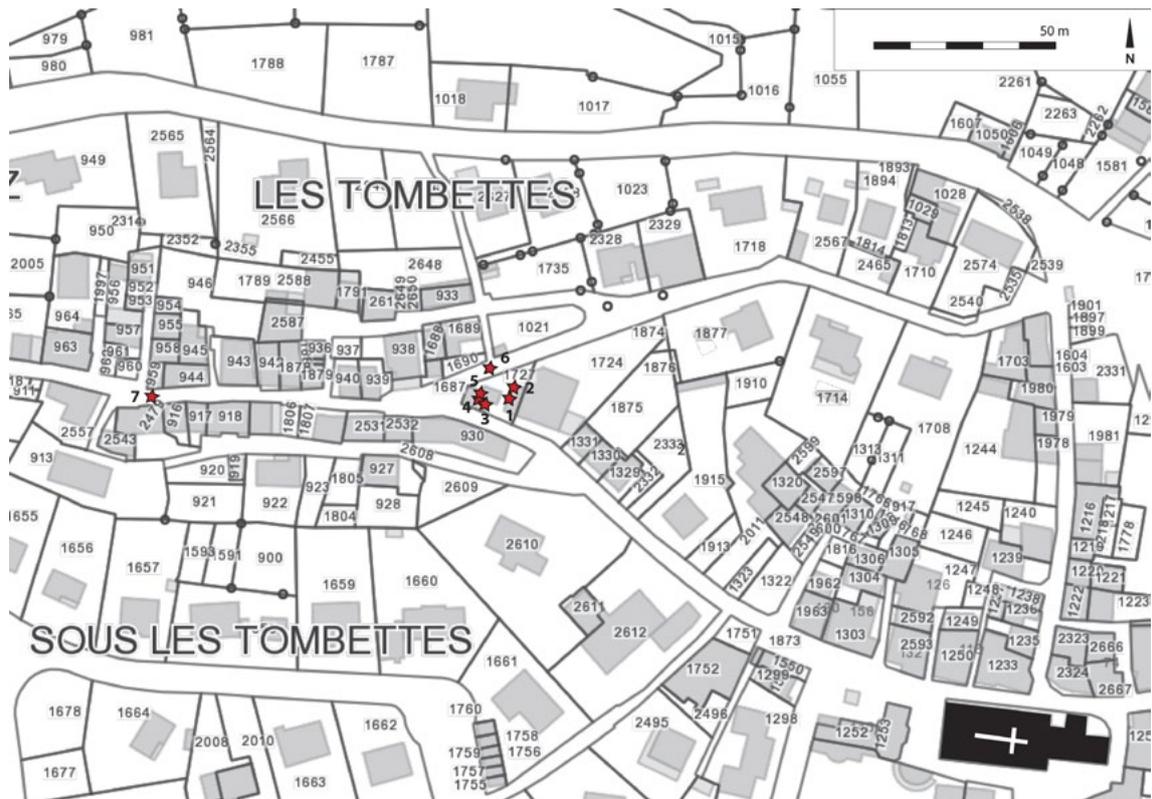


Figure 3. Localisation cadastrale des différentes sépultures en coffre découvertes dans le secteur des Tombettes, au nord-ouest de l'église actuelle de Bozel. DAO P.-J. Rey.



Figure 4. Tiers proximal de diaphyse de fémur gauche conservé et daté par radiocarbone (vue de la face antérieure). Photographie P.-J. Rey.

# CONTEXTE RÉGIONAL ET COMMENTAIRE

---

Les ensembles sépulcraux de l'époque mérovingienne sont relativement fréquents dans les Alpes du nord françaises mais les découvertes se concentrent dans les collines molassiques des avant-pays entre Chambéry, Annecy et Genève et sur les terrasses lémaniques<sup>4</sup>. Elles sont beaucoup moins connues dans les vallées internes des Alpes et seuls trois autres sites sont attestés en Tarentaise à Aime, à Saint-Marcel et aux Chapelles. Les ensembles plus tardifs sont globalement moins nombreux, ce qui les rendent particulièrement rares dans les vallées internes. En Tarentaise, seuls deux des sites déjà connus restent en usage pour la période allant du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, à Aime et Saint-Marcel. En Suisse, les données proviennent surtout du plateau et du nord du pays. La façade sud (Genevois, Valais, Tessin et Grisons) est nettement moins bien documentée.

En Suisse occidentale, les coffres de dalles apparaissent dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et passent de mode au cours du IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. La datation obtenue sur la sépulture des Tombettes est tout à fait cohérente avec cet intervalle. L'inhumation individuelle et l'orientation est-ouest des sépultures découvertes en 1982 sont assez caractéristiques des sites funéraires de l'époque mérovingienne dans les régions voisines de l'ouest et du nord des Alpes<sup>6</sup>. Il en va de même pour leur localisation à l'écart du lieu de vie des populations. Le regroupement autour de l'église paroissiale n'interviendra en effet que plus tard vers le milieu du Moyen Âge. Les quelques éléments de description disponibles vont donc à l'appui d'une datation relativement

haute de la sépulture datée, qui correspondrait plutôt à la première moitié de l'intervalle calibré en accord avec la distribution de la probabilité (65,5 % de probabilité entre 685 et 780 cal AD).

En l'absence de données précises sur la chronologie de construction de l'église, les sépultures des Tombettes constituent actuellement les structures archéologiques les plus anciennes qui soient datées avec certitude à proximité du chef-lieu de la commune.

Durant le haut Moyen-Âge, des ensembles sépulcraux de très grandes dimensions utilisés sur de longues périodes sont relativement fréquents<sup>7</sup>. A Bozel, l'extension du site des Tombettes n'est actuellement pas connue. Cependant l'existence d'un nom de lieu-dit cadastral lié à la présence de sépultures (Les Tombettes) et déjà usité sur le cadastre de 1910 (consulté en ligne sur le site des Archives départementales de Savoie), suggère que d'autres découvertes plus anciennes ont été effectuées dans une aire potentiellement assez vaste.

---

<sup>4</sup> Colardelle, 1983, fig. 141

<sup>5</sup> Graenert, 2005

<sup>6</sup> Colardelle, 1983 ; Graenert, 2005

<sup>7</sup> Graenert, 2005

# BIBLIOGRAPHIE

---

- COLARDELLE M., OLIVE C. (collab.), SAUTER M.-R. (collab.), BUCHET L. (collab.), *Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble : Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, 1983, 464 p.
- GRAENERT G., Mort et enterré : les pratiques funéraires in Windler R., Marti R., Niffeler U., Steiner L. (dir.), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge, SPM VI, Frühmittelalter – Haut Moyen-Âge – Alto Medioevo*, Bâle : Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 2005, p. 145-172
- SCHAEFER M. C., BLACK S., SCHEUER L., *Juvenile Osteology : A Laboratory and Field Manual*, Elsevier : Academic Press, 2009, 384 p.
- UBELAKER D. H., *Human skeletal remains. Excavations, analys, interpretation*, Washington : Taraxacum, 1984, 2e éd. révisée (1ere éd. 1978), 119 p.

## Remerciements

---

Remerciements à Raphaël Excoffier et à l'entrepreneur des terrassements réalisés en 1982 qui nous ont confié des photographies et des notes manuscrites d'époque, ainsi que d'autres documents d'archives très utiles. Remerciements également à l'Académie de la val d'Isère et la Société d'histoire et d'archéologie d'Aime qui ont financé la datation radiocarbone nous offrant ainsi ce nouveau jalon pour l'archéologie de la Tarentaise.